TUNISIE

Nidaa Tounes, de la prise de bec aux actes de vandalisme

A Nidaa Tounes (parti majoritaire en Tunisie), l'heure n'est plus à l'unification des rangs. Aux prises de bec auxquelles les Tunisiens se sont habitués entre les dirigeants du parti, ces derniers ont franchi le seuil de tolérance, allant ainsi, directement, vers l'affrontement.

De Tunis, Kattou Mohamed

Ce seuil a été atteint, hier, à l'occasion d'une réunion du comité exécutif dans un hôtel à Hammamet. Tout simplement, l'hôtel a été saccagé et les accusations ont été dirigées vers le vice-président du parti qui n'est autre que le propre fils du président de la République. Tout a commencé quand un groupe de militants, membres des comités de coordination, a été empêché d'assister à la réunion. Des installations du lieu de la réunion ont été saccagées et un échange de violences a été enregistré entre les personnes favorables à la tenue de la réunion du comité exécutif et les autres, membres, dit-on, du clan favorable à Hafedh Caïd Essebsi.

Le secrétaire général, Mohsen Marzouk, en conflit pour le leadership du parti avec Caïd Essebsi, a été hué par les fans de ce dernier qui l'ont appelé à dégager des lieux. Du coup, la réunion a été annulée. C'était dans l'air. En effet, cette réunion extraordinaire a été convoquée en réaction à l'invitation adressée il y a deux jours – à travers un notaire — à certains membres du bureau politique pour une réunion du comité constitutif rejetée, d'emblée, par le secrétaire général et son clan comprenant, notamment, Mohamed Ennaceur, président du parti par intérim et président du Parlement.

La réunion d'hier devait trancher certaines questions examinées au cours de celle tenue à Djerba, le 17 octobre, dans l'aval d'une bonne partie des dirigeants et des militants du parti.

Cette réunion avait abouti, rappelle-t-on, à la constitution d'un comité de 60 membres chargé de la préparation du congrès prévu pour le mois prochain. Entre-temps, le bras de fer se poursuit entre Mohsen Marzouk et Hafedh Caïd Essebsi menant, selon toute vraisemblance, le parti vers la dislocation. Qu'en dit son fondateur, l'actuel président de la République ? Une bonne frange de la société lui reproche la précipitation avec laquelle il a formé Nidaa Tounes sans regarder à ses composantes. L'important pour lui, en 2012, était de créer un courant qui ferait front au parti islamiste. Les actes de vandalisme perpétrés au cours de la réunion de ce dimanche sonneront-ils le glas à ce parti qui détient la majorité parlementaire sans, pour autant, avoir la mainmise sur l'action du gouvernement.

Cependant, c'est sur l'avenir du pays que les questions se posent. Aussi, bon nombre de dirigeants des autres partis — y compris ceux du parti islamiste — ne souhaitent pas une disparition de Nidaa Tounes. Ils l'ont clairement signifié, considérant que quelles que soient les conditions, son existence sur la scène politique est un garant de l'équilibre souhaité.

K. M.

ÉGYPTE

L'enquête sur le crash d'un avion russe est lancée

Accident ou attentat ? Le doute restait entier hier au lendemain du crash d'un avion de touristes russes dans le désert égyptien du Sinaï, où les recherches se poursuivaient pour retrouver les corps des 224 occupants.

Le Président égyptien Abdel Fattah Al-Sissi a appelé à attendre les résultats de l'enquête avant d'évoquer les raisons possibles du drame, au lendemain d'une revendication par le groupe djihadiste Etat islamique (EI) qui laisse les experts perplexes.

«Dans ce genre de cas, il faut laisser faire les spécialistes et ne pas évoquer les causes de la chute de l'avion car cela fait l'objet d'une vaste enquête techniquement compliquée», a déclaré devant des officiers M. Sissi, cité par l'agence de presse gouvernementale MENA. Au beau milieu de la province du Nord-Sinaï, dans le wadi al-Zolomat, d'innombrables petits débris noircis de l'avion éparpillés jonchent le sol aride, a constaté un journaliste de l'AFP.

Ils dégagent encore une odeur âcre de brûlé plus de 24 heures après le drame. Aucun corps n'est visible mais une dizaine de sacs noirs, rouge et oranges gardés par des soldats ne laissent aucun doute : des restes des 224 occupants du vol KGL9268 ont été collectés là. Un peu plus loin, une toute petite veste rouge et grise laisse imaginer l'horreur, 17 enfants ayant péri dont une petite fille de 10 mois.

Les autorités égyptiennes avaient annoncé samedi avoir trouvé débris et corps dans un cercle s'étendant sur 8 km de rayon, ce qui, selon des experts, indiquait a priori que l'Airbus A321-200 de la compagnie russe Metrojet n'avait pas touché le sol en un morceau mais s'était disloqué ou avait explosé en vol.

Le rayon a été étendu hier à 15 km, a annoncé un officier de l'armée participant aux recherches.

Selon cet officier qui a requis l'anonymat, 163 corps avaient déjà été retrouvés 24 heures après le crash sur les 217 passagers et sept membres d'équipage. Les occupants étaient tous russes à l'exception de trois Ukrainiens. Pour leur rendre hommage, les drapeaux ont été mis en berne hier sur les bâtiments officiels de Russie pour une journée de deuil national décrétée par le Président Vladimir Poutine. L'avion avait décollé samedi à l'aube de la station balnéaire de Charm-el-Cheikh à destination de Saint-Pétersbourg. Le contact a été perdu après 23 minutes de vol alors que l'appareil se trouvait à plus de 30 000 pieds, une altitude de croisière (plus de 9 000 m). Les gouvernements égyptien et russe ont contesté la revendication par la branche égyptienne du groupe terroriste Etat islamique (Daesh) en représailles, selon elle, aux bombardements russes en Syrie.

Les terroristes de ce groupe qui se fait appeler Province du Sinaï ont assuré samedi avoir «fait tomber» l'avion russe sans préciser comment. Ils sont très actifs dans le Nord-Sinaï, leur principal bastion où ils commettent quasi-quotidiennement des attentats et attaques très meurtriers visant l'armée et la police.

Hier matin, des enquêteurs russes et égyptiens sont arrivés en compagnie du ministre russe des Transports, Maxime Sokolov, sur les lieux du crash, où ont été retrouvées les deux boîtes noires. Parallèlement, une centaine de secouristes russes ont pris la route avec leurs propres équipements.

Une enquête a aussi été ouverte en Russie et les locaux de la compagnie et du tour-opérateur perquisitionnés, tandis que des enquêteurs de France et d'Allemagne était attendus hier en Egypte, une procédure habituelle pour tous les incidents impliquant un Airbus, les deux pays étant les principaux membres du consortium européen qui le construit.

M. Sokolov a rejeté samedi la revendication de Daesh, les Egyptiens «ne disposant d'aucune information qui confirmerait de telles insinuations». Le Premier ministre égyptien Chérif Ismaïl a également privilégié l'hypothèse d'un accident, estimant qu'un avion à 30 000 pieds ne pouvait être atteint par une roquette ou un missile du type de ceux dont disposent les terroristes.

Mais des experts interrogés par l'AFP refusent d'exclure, avant que les boîtes noires ne parlent, qu'une bombe ait pu exploser à bord ou que l'avion ait pu être touché alors qu'il était descendu plus bas pour une raison technique ou autre, par un missile ou une roquette tiré du sol. Ils invoquent l'éparpillement des débris et des corps à l'appui de cette thèse. Plusieurs compagnies aériennes, dont Air France, Lufthansa et Emirates, ont annoncé qu'elles ne survoleraient plus le Sinaï «jusqu'à nouvel ordre», «par mesure de sécurité» et dans l'attente des résultats de l'enquête. Le tourisme, l'un des piliers de l'économie du pays des pharaons, est déjà en berne depuis la révolte populaire de 2011 qui a mis fin au régime de Hosni Moubarak et les trois années de chaos.

Les stations balnéaires de la mer Rouge, en particulier Charm-el-Cheikh, restent cependant une importante destination, fréquentées essentiellement par des Russes ou des touristes d'Europe de l'Est.

SYRIE

L'émissaire de l'ONU Staffan de Mistura à Damas

L'émissaire des Nations-Unies pour la Syrie Staffan de Mistura s'est rendu hier à Damas où il s'est entretenu avec le ministre syrien des Affaires étrangères, Walid Mouallem, a indiqué un responsable onusien.

M. de Mistura doit repartir aujourd'hui, a précisé la même source sans donner plus de précisions sur son programme. La dernière visite du diplomate à Damas remonte au 17 septembre.

Selon le journal syrien *al-Watan,* l'émissaire doit informer les dirigeants syriens des «détails» de la conférence de Vienne sur la crise syrienne qui s'est tenue vendredi en présence de 17 pays et qui s'est soldée par un consensus sur le maintien d'«une Syrie unifiée».

Une nouvelle réunion est prévue à la mi-novembre, selon le chef de la diplomatie française, Laurent Fabius.

CONTRIBUTION

Tous les chemins mènent à Moscou

Par Naoufel Brahimi El Mili.

Exclu par le G7, anciennement G8, Vladimir Poutine demeure plus que jamais incontournable. L'implication militaire russe en Syrie peut changer profondément la donne régionale. Aussi, il s'agit tant de la défense des intérêts stratégiques de Moscou que de prendre sa revanche sur les enfants adultérins d'Al-Qaïda et ses alliés rencontrés en Afghanistan dans les années 1980. On refait le match ? Pas vraiment, le terrain n'est pas le même et surtout Moscou n'est, cette fois-ci, ni militairement ni politiquement isolé. Même le régime irakien, pourtant pro-américain, fait appel aux Russes pour bombarder Daesh.

Se consolide dès lors de plus en plus un axe Moscou-Téhéran esquissé déjà lors des longues négociations sur le nucléaire iranien. L'aviation russe dans le ciel syrien est accompagnée par des troupes pro-iraniennes au sol. Pour la première fois l'Iran reconnaît que certains de ses officiers supérieurs sont morts en martyrs en Syrie. Comme la Russie, l'Iran a été ignorée par l'Occident, trop souvent obéissant aux injonctions commerciales saoudiennes. Cependant, à Vienne, ce 29 octobre, le ministre des Affaires étrangères, Mohamad Javad Zarif, participe aux pourparlers sur la crise syrienne aux côtés des Etats-Unis, la Russie, l'Arabie Saoudite et la Turquie. Au total, une douzaine de délégations présentes à Vienne transforment ces pourparlers en mini-réunion de l'ONU. Un mois de raids russes contre les djihadistes a introduit de notables inflexions dans les positions occidentales : le départ de Bachar Al-Assad n'est plus une condition préalable et Jabhat en-Nosra est enfin considérée comme un groupe terroriste, pourtant soutenue par les Saoudiens. Evidemment, le sort du Président reste une des solutions de la crise mais pour le moment, la priorité est enfin de combattre Daesh et autres criminels. L'inflexion occidentale est aussi due aux flux migratoires et aux grandes tragédies humaines aux portes de l'Europe. Les migrants sont à la fois une arme et une conséquence des guerres. L'Allemagne, dont le discours généreux n'a pas tenu quarante-huit heures, se trouve au premier rang de ces flux. Berlin est plus que motivé pour trouver une issue politique au drame syrien. Angela Merkel a changé de position tant vis-à-vis de la Turquie pour laquelle s'entrouvre la porte de l'Union européenne qu'à l'égard de la Russie. En effet, les tensions entre Berlin et Moscou au sujet de la crise ukrainienne semblent reléguées au second plan car l'Allemagne reste très dépendante du gaz russe et son industrie souffre de la fermeture du marché russe aux produits allemands. Aussi, Angela Merkel supporte de moins en moins les critiques émanant des Européens du Sud : la gauche française, les Grecs, les socialistes italiens. Berlin ne veut plus supporter les conséquences et égarements de la France : Union pour la Méditerranée, la guerre en Libye. Alors qu'après tout, les Allemands sont historiquement très proches des Slaves. Alors pourquoi pas un axe Berlin-Moscou ? Entre les deux pays existent un grand nombre de complémentarités politiques et économiques. Bien que de courte durée, une lune de miel a bel et bien existé entre Hitler et Staline. Le voisinage immédiat de la Russie est aussi stratégique pour l'Allemagne dont l'opinion publique peut se lasser très vite des Latins. Par ailleurs, l'Union européenne est plombée par l'alliance à toute épreuve entre Londres et Washington, l'Europe du Nord peut se consolider en renforçant les convergences de fond entre Berlin et Moscou. Dans un passé pas très lointain, c'est l'implication de ces deux capitales qui avait mis un terme à la crise yougoslave. Des divergences ne peuvent être ignorées notamment sur les droits de l'Homme. Cependant, c'est parce que Vladimir Poutine peut faire fi de son opinion publique qu'il peut oser des décisions courageuses.

Cette réunion de Vienne sur l'avenir de la Syrie ne va pas clarifier la stratégie des puissances étrangères mais il est clair que pour les Russes, une révision des frontières de «Sykes-Picot», établies depuis presque un siècle, est inéluctable. La Russie aura son mot à dire dans la partition de la Syrie même sous une forme fédérale. Moscou ne renoncera pas à une base maritime sur la Méditerranée, tout comme à la base d'Odessa sur la mer Noire. Et ce ne sont pas les deux «Mistral» que la France a renoncé de vendre à Moscou qui mettront un terme aux ambitions maritimes de la Russie. Le monde a besoin de la Russie, parole de Nicolas Sarkozy, père illégitime du bébé mort-né : l'Union pour la Méditerranée.

N. B. E.-M.